



## La crise remet à l'honneur les fonds réactifs

Ces fonds promettent d'investir en Bourse en limitant les risques.

UN VRAI gérant, qui n'hésite pas à mettre le portefeuille à l'abri quand la Bourse chute et aurait le talent de réinvestir sur les actions quand elles remontent ? C'est ce que promettent les fonds « réactifs » ou « flexibles ». Alors que la plupart des sicav n'autorisent pas les gestionnaires à prendre de telles libertés et ont déçu parce qu'elles ont chuté aussi vite que la Bourse, ces fonds se donnent pour mission de réagir aux à-coups du marché.

En temps de crise, la promesse séduit les épargnants, qui ont souvent du mal à gérer eux-mêmes, à bon escient, leurs « allers-retours » sur les marchés. La société de gestion Carmignac a par exemple rencontré ces derniers mois un grand succès auprès des souscripteurs avec son fonds Carmignac Patrimoine, un pionnier de ce concept créé il y a vingt ans. Et de nouveaux fonds se créent régulièrement : CPR AM a lancé il y a quelques mois CPR Reflex Cible 100, Flinvest annonce la naissance de Flinvest Patrimoine pour le 4 mai, etc.

Déjà, après le krach de 2000, les fonds réactifs s'étaient multipliés. Mais, à mesure que la Bourse était repartie à la hausse, les épargnants les avaient délaissés, préférant des fonds 100 % en actions, mieux placés pour profiter du rebond. « S'ils

*sont bien gérés, les fonds réactifs sont capables de protéger le capital des souscripteurs dans les périodes de baisse des marchés. Mais en contrepartie, ils ne profitent en général que d'une partie des rebonds boursiers »,* souligne Albert Cobti, directeur des gestions chez Natixis MultiManager.

### Des placements de long terme

Ce sont donc des fonds à jouer sur le long terme. « Ils s'adressent à des clients prêts à prendre quelques risques, mais qui souhaitent préserver le pouvoir d'achat de leur capital sur cinq à dix ans », explique Xavier Delaye, gérant du fonds DNCA Évolutif chez DNCA.

Les performances dépendent bien sûr de la qualité du gérant, mais aussi de la marge de manœuvre dont il dispose. « Nous pouvons par exemple investir 100 % du capital en actions... ou 0 %, selon ce que nous attendons des marchés », explique Louis Bert, président de Dorval Finance et cogérant du fonds Dorval Convictions. Mais cette situation est assez rare. De nombreux fonds réactifs sont, eux, contraints de détenir au moins 30 % ou 40 % d'actions, ce qui est un handicap en période de krach. D'autres au contraire ne peuvent miser en Bourse plus de 50 %, 80 % ou 90 % de leur portefeuille, ce qui limitera leurs performances en période de hausse.

**ANNE BODESCOT**